

Maurice Blondel

Notes philosophiques

1880-1890

Texte établi et annoté

par

Peter Henrici, S.J.

(Version électronique Albert Raffelt)

Peter Henrici : Introduction
Abréviations et signes conventionnels

Maurice Blondel

Notes philosophiques – Première série

1-12

Notes philosophiques – Deuxième série

13-53

Notes philosophiques – Troisième série

60-186

Notes philosophiques – Quatrième série

201-814

Notes philosophiques – Cinquième série

820-874^{bis}

Notes philosophiques – Sixième série

875-923

Introduction

Peter Henrici, S.J.

Parmi ses papiers philosophiques, Maurice Blondel accordait une importance de premier ordre à un ensemble de notes qui avaient servi à la préparation de sa Thèse. Elles avaient recueilli sa pensée dans la fraîcheur de son premier jaillissement, et Blondel jugeait que leur veine philosophique n'avait pas été pleinement exploitée par son *Action*. Aussi, les héritiers de Blondel, lorsqu'ils envisageaient la publication de quelques inédits, avaient-ils en vue d'abord ces notes. La difficulté de l'entreprise pourtant, la fit différer pendant plus de vingt ans.

I. L'état des papiers

En septembre 1951, deux ans après la mort de Blondel, fut remis au P. Auguste Valensin une boîte de papiers à lettre, remplie de feuillets et de bouts de papier de tout format et de toute qualité, qui portait l'inscription suivante: „Notules pour l'Action (thèse) et pensées“. „Pour ... préserver ces Notules de toute dispersion et permettre de les consulter commodément“ le Père jugeait bon de les „fixer sur des Cahiers, en les numérotant d'une manière continue, à l'encre rouge“ de 1 à 1904. Ce faisant, il respectait „quelques principes de classement [qui lui] ont paru se dégager de ces fiches“ et qu'il croyait remonter à Blondel lui-même¹. Or, la secrétaire de Blondel, M.elle Nathalie Panis, a déclaré plus tard que ç'avait été elle qui „en un premier rassemblement, avait réuni dans une vieille boîte de papiers à lettre ces *notules* en vrac, les recueillant soigneusement au hasard de l'exploration et des rangements des papiers“ et que l'inscription même de la boîte était de sa main². C'est donc à elle que doit être attribué le groupement partiel des notules sous bandes ou en chemises, titrées d'ailleurs par Blondel.

Les années suivantes, à mesure que l'exploration des papiers de Blondel progressait, d'autres notules furent découvertes, que M.elle. Panis regroupait approximativement selon les thèmes majeurs de *L'Action*, en les numérotant au crayon de 1 à 1440. Dans cette série sont inclus, sous les nos. 1072-1233, les annotations que Blondel avait fait dans un cahier, siglé K. De ce deuxième recueil, une dactylographie fut faite en plusieurs copies, et c'est elle qu'on prit l'habitude de citer, dans la littérature blondélienne, sous le nom de *Notes-semaille*.

Lorsqu'en 1963 ce deuxième recueil de Notules fut transféré de Aix à Paris, les héritiers de Blondel pour mieux conserver ces fragiles papiers, les firent coller, eux aussi, dans des cahiers. L'état des deux recueils (recueil Valensin et recueil Panis) fut ensuite fixé sur

¹ Avertissement, mis en tête en recueil de Notules constitué par A. VALENSIN et M. ROUGIER.

² Remarques insérés en feuilles volantes dans les Cahiers de Notules Valensin, recopiées par Mme. FLORY.

microfilm , et „toutes les notules des 12 cahiers (1951) et des 11 cahiers (1963) et du cahier K furent mises en fiches mobiles afin de faciliter un premier classement par catégories et tenant compte des indications écrites de Maurice Blondel“³.

Tel était l'état des choses lorsqu'en 1967 Mme Elisabeth Flory, fille et confidente philosophique de Maurice Blondel, me donna accès aux manuscrits des Notules, en me priant d'en préparer une édition au moins partielle. Elle songeait alors à un regroupement thématique des plus importantes de ces notes, comme l'avait eu en vue le P. Valensin, lorsqu'en 1952 il proposait au Comité de Direction des Amis de Maurice Blondel „de préparer et de publier avec une Introduction des „Pensées“ extraits des notules inédites“⁴ – projet qui ne put être réalisé à cause de la mort du Père en décembre 1953.

Or, en 1967 la situation n'était plus la même qu'en 1952. La „philologie blondélienne“ si l'on peut dire, avait fait de tels progrès qu'il ne pouvait plus être question d'une édition anthologique des notules, établie selon des critères subjectifs et largement arbitraires. Il fallait, au contraire, reconstituer de la manière la plus objective possible ce qu'avaient été ces notes pour Blondel luimême, au moment où il rédigeait *L'Action*. Il fallait, en d'autres termes, qu'en soumettant ces premières „Pensées“ de Blondel à la méditation des philosophes et des chrétiens de nos jours on fournissait en même temps un instrument valable pour la recherche historique.

L'exploration systématique des quelques 3000 papiers y révéla bientôt l'existence de trois différentes espèces de notes, nettement distinctes tant par leur aspect extérieur que par leur contenu.

Un premier lot de notes, 600 feuillets environ, avait été numéroté par Blondel de manière uniforme, à l'angle gauche supérieur et à l'encre, et cela selon toute évidence, après la rédaction de la note même. Néanmoins, la série numérique ne semblait avoir aucune signification classificatoire; elle procédait plutôt selon un ordre de qualité des papiers et de l'écriture. Les numéros avaient donc servi uniquement à identifier les feuillets en vue d'une classification qui devait se trouver autre part, et qui fut retrouvée en effet dans les grands *plans* pour la troisième rédaction de *l'Action* (le *Projet de Thèse*) bourrés de références numériques⁵. Toute cette série de notes est donc antérieure à mai 1890⁶. A ceci correspond l'observation qu'un tiers environ de ces notes et qui semble être le plus récent est écrit sur papier vert-glacé, dont Blondel annote autre part qu'il l'employait „depuis le 10 mars 1890“⁷.

Un deuxième lot de notes, environ 1000 feuillets, ne fait que reprendre des textes des *Carnets intimes* ou ceux du *cahier, siglé K*. Ces feuillets semblent donc avoir eu la fonction purement technique de tenir présents, pendant la rédaction de *l'Action*, les textes que Blondel avait déjà rédigés autre part. Il ne pouvait s'agir, évidemment, de publier (ou republier) ces notes; elles serviront à l'établissement d'une édition critique des *Carnets*, que nous espérons pouvoir faire suivre à celle des *Notes*.

Restait enfin un troisième lot (à peu près la moitié des papiers) hétéroclite et peu

³ Notice historique sur les „Notules ou Pensées“ par Mme FLORY.

⁴ Extrait du Procès-Verbal du Comité de Direction des Amis de Maurice Blondel, 22 mars 1952.

⁵ Sur ces plans, voir R. SAINT-JEAN, *Genèse de L'Action*. Bruges, Desclée, 1965, p. 119-132.

⁶ R. SAINT-JEAN, *Genèse de L'Action*. Bruges, Desclée, 1965, p. 11 et 119.

⁷ Annotation à l'intérieur de la couverture du *Carnet Intime* δ.

définissable. Une partie de ces notes comme d'ailleurs plusieurs de celles des deux premiers lots – portaient des indications numériques qu'il fut facile d'identifier comme se rapportant à la quatrième rédaction de l'*Action* (texte proposé à la Sorbonne pour en obtenir l'imprimatur)⁸. Ces notes pouvaient donc être classées selon leur destination et datées, quant à leur origine, entre mai 1890 et octobre 1892 (début de la cinquième rédaction qui ira à l'imprimatur)⁹. D'autres notes de ce lot se regroupaient en de petits dossiers ou recueils, siglés par Blondel, dont les premiers, selon toute apparence, étaient contemporains ou antérieurs aux plus anciennes notes de la série numérotée, tandis que d'autres (siglés par lettre grecque et numéro) s'apparentaient visiblement aux papiers postérieurs à mai 1890. D'autres papiers enfin ne portaient aucune trace de classification, bien qu'elles fassent sans doute partie du même lot de notes. On a essayé de les regrouper selon leur contenu (s'il s'agissait de notes de lecture) ou selon leur ordre chronologique probable.

Notre exploration nous a permis ainsi de réclasser toutes ces notes, en les recollant sur une série de cahiers, qui constituent maintenant le fond dit „Notules“ des Archives Maurice Blondel à l'Université Catholique de Louvain.

Tel est l'état actuel des papiers. Comment et quand furent-ils écrits, que représentaient-ils pour Blondel lui-même et quel est leur valeur philosophique? Pour répondre à ces questions, écoutons d'abord ce que Blondel lui-même nous en dit.

II. L'origine des notes

Très tôt, au début de sa deuxième année d'École Normale Supérieure, en nov. 1882, Blondel conçut le sujet et l'idée fondamentale de sa thèse¹⁰. Mais ce ne sera que quatre ans plus tard, quand il aura enfin réussi au concours d'agrégation et commencé son enseignement au Lycée qu'il commencera sérieusement à la préparer. Le 5 octobre 1886, il note dans son *Carnet intime*: „Montauban... Disposition, dans les casiers de mon bureau, de petites feuilles pour « ma thèse »,“¹¹. Un mois plus tard, il revient à la charge: „Je vais aussi, pour moi même, me mettre au travail. Que j'y persévère. Lire beaucoup. Ne pas craindre d'aller aux gens et aux bibliothèques. Prendre souvent la plume, sans trop d'exigences...“ „Il faut lire lentement, mais avec suite, et lire plusieurs ouvrages d'écoles différentes à la fois. En lire certains tout seuls me fait mal“¹².

La semaine suivante, il peut enregistrer les premiers succès: „J'ai commencé à rédiger quelques notes, à l'aventure; il faut continuer“¹³.

Le départ, il est vrai, n'avait pas été fulgurant: „As-tu... une thèse presque achevée?“ écrit Blondel le 11 septembre 1886 à son ami Henri Berr, „ou bien, comme moi, de beaux projets

⁸ Voir R. SAINT-JEAN, *Genèse de L'Action*. Bruges, Desclée, 1965, p. 177 ss et 242.

⁹ Voir R. SAINT-JEAN, *Genèse de L'Action*. Bruges, Desclée, 1965, p. 12.

¹⁰ Note du 5 novembre 1882, publiée par A. HAYEN dans: *Les Études Philosophiques* (1952), p. 353-354 et ici même, vol. voir R. SAINT-JEAN, *Genèse de L'Action*. Bruges, Desclée, 1965, p. 52-55.

¹¹ M. BLONDEL, *Carnets Intimes* (1883-1894). Paris, Cerf, 1961, p. 85.

¹² M. BLONDEL, *Carnets Intimes* (1883-1894). Paris, Cerf, 1961, 11 et 12 novembre 1826; p. 91.

¹³ M. BLONDEL, *Carnets Intimes* (1883-1894). Paris, Cerf, 1961, 18 nov. 1886; ibid. p. 92.

avec des dossiers naissants, des chemises vides, et des apparences de titre?¹⁴ et il répète, un mois plus tard: „Es-tu heureux d’avoir un bon titre, des têtes de chapitre et des chemises, des chemises si bien remplies! A part mon De Vinculo Substantiali seu de Substantia composita apud Leibnizium que te dire?¹⁵

Blondel avait commencé son travail, pendant qu’il enseignait au Lycée de Montauban, la ville réformée, où „tous les fils de tous les pasteurs de la ville et des environs s’étaient donné rendez-vous dans [sa] classe¹⁶. Aussi sera-t-il remplacé, dès la fin d’octobre, par son condisciple protestant Raoul Allier, spécialiste de Secrétan, pour être envoyé au Lycée d’Aix. Mais il est probable que le petit dossier sur la *Philosophie de la liberté* de Secrétan¹⁷ remonte à cet interlude en terre réformée.

Pendant le premier hiver à Aix le travail pour la thèse semble avancer assez allègrement. Le 2 janvier 87, déjà Blondel peut écrire à Berr: „J’ai travaillé un peu pour moi, ces deux mois derniers: entre classes, tantôt lisant, tantôt me promenant, j’ai noirci beaucoup de petites fiches, lesquelles vont s’ensevelir dans une boîte..¹⁸. De quel genre étaient ces lectures, la lettre suivante, du 29 janvier, nous le dit: „ ... je ne puis toujours lire dix minutes, sans être emporté de mon livre par une distraction sans remède. J’en prends mon parti, et je ne lis plus que pour penser à côté et pour me mettre un peu en train d’écrire¹⁹.

Ce type de lecture est confirmé d’ailleurs par une Noteprogramme, datant selon toute vraisemblance, de cette même époque:

„Notes.

Je vais écrire sans effort et sans suite; je recueillerai ensuite, s’il s’y trouve quelque chose d’utile, ces pages où je veux faire une grossière semaille. Je laisserai toujours ces notes à côté de moi pendant que je travaillerai, j’y mettrai ce que je lis. Cela empêche de rêver autant et donne à la pensée un peu de précision: on en devient économe. Il me faut commencer à écrire, pour une thèse: je ne puis encore même ébaucher un plan, à peine essayer de [tracer] quelques développements détachés²⁰.

D’autres notes confirment cette méthode de lecture stimulante, mais finalement non assimilatrice de la pensée d’autrui.

„Pourquoi je profite souvent plus à lire des fragments détachés qu’à étudier de suite un livre ou un système entier. Suggestions, mais non gêne; aliments, mais non organes tout faits²¹.

„Sur les questions qui m’intéressent, et qui ne demeurent pas pour moi toutes spéculatives, je ne puis entrer dans la pensée des autres, ni me mettre à leur centre de perspective. Car ce ne sont pas des théories pour moi, ce sont des actes, des habitudes, c’est ma vie; et je ne puis

14 L ...

15 Lettre à Henri BERR, 9 octobre 1886, L ... ???

16 Lettre à Anatole LAURENT, 27 octobre 86; L ... ???

17 Notes n. 38-47. Sur le remplacement, BLONDEL écrit à Gabriel AUDIAT: „J’ai revu Aller qui s’est développé d’une manière très étonnante. Par la morale, on arrive à l’intelligence“ (3 nov. 1886; L...). „J’ai eu le plaisir à le voir trois jours. A beaucoup profité! Sera une des gloires de l’École“ (11 nov. 86, 1 ...

18 L ... ???

19 L ... ???

20 Notes n. 597.

21 Notes n. 322.

vivre, ou agir comme autrui et en autrui. Je me sers de ces doctrines étrangères, comme de stimulants, ou comme une pâte à pétrir²².

„Il ne faut pas craindre ni tarder d'écrire, mais ne se demander jamais ce que vaut cela, n'y pas revenir, ne pas se relire. Lire beaucoup, peu à la fois, seulement pour susciter la pensée ; et comment juger, quelle règle de critique suivre? Se demander si cela va à la ce que changerait ou ce qu'ajouterait la pensée , l'amour de Dieu „²³.

Le dernier texte date de novembre 1887. Avec une monotonie, qui est celle même de la vie, les *Carnets Intimes* nous font assister année par année au même cycle de l'activité intellectuelle du jeune Blondel: vigoureuse reprise en automne, langueur à mesure que le printemps et l'été approchent, apparent vide intellectuel pendant l'été. C'est ainsi que Blondel commence le 12 octobre 1888 la rédaction d'un *Premier Brouillon* de sa thèse²⁴, travail abandonné après 34 pages de texte écrit, mais repris le 7 novembre 1889 et porté à terme au mois de janvier suivant.

Pendant ces années, le travail de lecture et d'annotations philosophiques se poursuivait , probablement d'après le même rythme cyclique d'intensité. C'est ainsi que Blondel écrit le 12 décembre à son cousin Anatole Laurent une lettre, qui est déjà devenue classique dans la courte histoire des „Notes-semaille“, puisqu'elle fut reproduite en tête du recueil dactylographié:

„Et vos conseils pour ma Thèse sur les bienfaits de l'*Action*, sur la nécessité de la pratique, de la droiture de l'intention et la simplicité du cœur, je les attends toujours; presque chaque jour, parmi les besognes fastidieuses, je dérobe quelques moments où, avec l'entière liberté de l'esprit, je fais quelques lectures, puis j'écris sur de petites fiches, quelques lignes qui vont s'ensevelir pêle-mêle dans une vieille boîte. C'est la semaille: à la volonté de Dieu; mais je suis si paresseux que je risque fort de pratiquer le précepte païen: nonumque prematur in annum...“²⁵.

De l'année suivante, nous n'avons pas de témoignage explicite quant aux Notes; de décembre 1889, par contre, est datée une chemise pour notes, intitulée: „Thèse, Varia“²⁶.

A cette époque, la rédaction du *Premier Brouillon* touche à son terme. A partir du 7 février 1890 Blondel est à Paris, pour soumettre son texte à ses maîtres Émile Boutroux et Léon Ollé-Laprune. Il discute longuement avec ses anciens camarades d'École Normale Supérieure et revient le 7 mars dans son ermitage philosophique à Dijon, chargé de livres et de bons conseils.

A ce point, le cycle manuel de la fatigue semble se briser. Du 12 mars au 2 avril Blondel dicte une deuxième version de sa thèse²⁷ et immédiatement après, paraît-il, commence le travail de dépouillement du matériel accumulé et l'établissement des plans pour la troisième rédaction (*Projet de Thèse*), initiée le 15 juin 1890.

Pendant ces semaines d'intense activité intellectuelle, la rédaction des notes semble se faire elle aussi plus intense: environ un quart de la série numérotée est rédigée sur ce papier vert,

22 Notes n. 574.

23 M. BLONDEL, *Carnets Intimes*, 14 nov. 1887 (190). – M. BLONDEL, *Carnets Intimes* (1883-1894). Paris, Cerf, 1961, p. 113 ne reproduit le texte que partiellement.

24 Voir R. SAINT-JEAN, *Genèse de L'Action*. Bruges, Desclée, 1965, p. 67-92.

25 L ... ???

26 Notes, n. 48.

27 Voir R. SAINT-JEAN, *Genèse de L'Action*. Bruges, Desclée, 1965, p. 93-118.

que Blondel dit avoir employé „depuis le 10 mars 1890“²⁸. Or, toutes ces notes doivent avoir été écrites, nous l’avons dit, avant l’établissement des grands plans qui se fit entre la mi-mai et la mi-juin 1890²⁹.

C’est à cette date que s’arrêtera notre édition. Dans les mois qui suivent, à côté du travail de rédaction du *Projet de Thèse*, Blondel continue à écrire des notes, de plus en plus nombreuses. A partir du 25 mai 1891 il fera une nouvelle révision de tous ses matériels accumulés, notamment de ses *Carnets Intimes*³⁰ et c’est à cette époque que remonte, selon toute vraisemblance, le deuxième lot de notes (reprises des *Carnets*) que nous avons pu identifier.

Une troisième révision des notes, dont nous n’avons aucune témoignage externe, a dû se faire en été 1892, entre la fin de la quatrième rédaction (*Texte proposé*) et la remise à l’imprimerie du texte définitif.

Or de ces constatations historiques se dégage une première conclusion quant au genre littéraire des notes. Elles sont, de l’aveu même de Blondel, pour la plupart des notes de lecture. Mais elles le sont de manière assez spéciale. Elles ne servaient nullement à retrouver ou à tenir présent un texte que Blondel avait lu, afin de pouvoir le transcrire dans sa thèse ou le citer à son appui. Aucune des très rares citations explicites dans *L’Action* ne se retrouvent dans les notes. Ces „notes de lecture“ reflètent donc la pensée de Blondel lui-même, au moment où il lisait un auteur, ou plutôt s’en informait par des lectures de seconde main. Ces lectures ont pu être assez systématiques – Blondel nous a conservé une liste des revues dépouillées³¹ et une autre d’auteurs lus³² – mais ce ne sont jamais les textes eux-mêmes

28 Annotation à l’intérieur de la couverture du *Carnet Intime* δ.

29 R. SAINT-JEAN, *Genèse de L’Action*. Bruges, Desclée, 1965, p. 119.

30 M. BLONDEL, *Carnets Intimes* (1883-1894). Paris, Cerf, 1961, 25 mai 1891 (p. 412): „J’ai commencé la révision de la distribution de mes notes“; voir *ibid.* p. 413 (28 mai 1891): „Je relis et je dépouille pour ma thèse le premier cahier de réflexions personnelles“ et p. 422 (29 juillet 1891): „à ce moment où je passe en revue toute ces notes quotidiennes [c.à.d. les Carnets] et ces impressions accumulées depuis sept ans afin d’en tirer un enseignement général“. Voir R. SAINT-JEAN, *Genèse de L’Action*. Bruges, Desclée, 1965 p. 177.

31 Couverture intérieure du Carnet δ.

32 L 37.129 et 37.143: „Lecta. Jundt: Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart (thèse à Strasbourg). Schelling: Leçons sur les Études Académiques (Bénard). Boutroux: Le philosophe Allemand Jacob Boehme. Scupoli: Le combat spirituel. Ribet: L’Ascétique chrétienne. P. Rodriguez: La perfection chrétienne. Fouillée: La vie et les oeuvres de J. Guyau, Bossuet: Instruction sur les États d’Oraison. Schelling: L’idéalisme transcendantal. Bossuet: Traité de l’amour de Dieu nécessaire à la Pénitence. Ste. Thérèse: Oeuvres (Vie par elle-même). Le chemin de la Perfection le château de l’Ame. S. Ignace: Exercices Spirituels. Gay: Les Vertus chrétiennes. Binet: Le magnétisme animal. Guyau: L’art au point de vue sociologique. Lacordaire: Oeuvres t. II.“ – „Legenda. Kant: critique du jugement. Hegel: Logique. S. Ignace Exercices. Clay: L’alternative. Paulhan: L’activité mentale et les éléments de l’esprit. Vallier: L’intention morale. Stahl: oeuvres philosophiques et médicales. Ravaisson: La métaphysique d’Aristote. Fichte: Opera. Guyau: oeuvres complètes. Lévy-Bruhl: La responsabilité. Séailly: Lachelier (Rev. Philosophique). Naville: Le problème du mal. Schoppenhauer:

qui intéressent Blondel, mais l'état d'esprit ou la problématique nouvelle qu'ils traduisent et auxquels Blondel réagit. C'est pourquoi il est souvent impossible de distinguer s'il s'agit d'une note de lecture ou d'une réflexion personnelle de Blondel; les deux, en effet, ne font qu'une.

III. L'originalité philosophique des notes

Leur genre littéraire rapproche les *Notes* blondéliennes des *Pensées* de Pascal, et Blondel les y comparait en effet – non sans sa faire reproche de pareil accès de vanité.

A ce point, pourtant, une difficulté se présente. Fallait-il publier ces notes préparatoires d'un ouvrage qui, depuis longtemps, est du domaine public? Le cas de Pascal, en effet, est différent de celui de Blondel. Les *Pensées* tiennent lieu de l'*Apologie* – qui ne fut jamais écrite. Il faudrait donc publier, des papiers de Blondel, plutôt les travaux préparatoires pour sa propre *Apologie*, restée en projet, elle aussi. Et pourtant, on s'imagine mal que l'*Apologie* de Pascal ait pu trouver tant de lecteurs que ses *Pensées*. Ces fragments, en effet, ont leur charme littéraire propre. Avec la vigueur du premier jet, ils combinent la force évocatrice ce du torse. Ils sont, telle une correspondance, proches encore du manuscrit qui engage le lecteur à la participation créatrice en le faisant penser. Or, faire penser est sans doute la première tâche d'une publication philosophique.

Ceci est particulièrement vrai pour les *Notes* de Blondel. Parmi les feuillets des notes, une bande fut retrouvée où Blondel avait inscrit: „Notes qui ne sont pas tout à fait exploitées pour l'Action“. Sous cette bande, presque toutes les notes que nous publions auraient pu être classées. En rédigeant sa thèse, Blondel était visiblement gêné par des soucis de communication; les cinq rédactions successives de son texte en font foi. Il n'écrivait pas pour lui-même; il fallait rendre accessible à ses censeurs et à un plus vaste public une pensée que Blondel savait nouvelle et insolite. La forme littéraire, parfois trop littéraire que son oeuvre prit enfin cache autant qu'elle révèle l'originalité de la pensée blondélienne. Cette originalité lui vient de quelques intuitions de fond, absolument autochtones. C'est bien d'intuitions qu'il faut parler ici. Blondel les possède in nuce dès avant son entrée à l'École Normale Supérieure³³, et elles se préciseront et s'enrichiront pas à pas tout au long de sa carrière philosophique. Le type de pensée blondélienne est moins celui d'une méditation discursive (comme 0-4 fut celle p.ex., pour Husserl) qu'un effort d'explicitation et de surdétermination d'une intuition initiale explicitation qui ne réussit jamais sans sacrifier beaucoup, et peut-être le meilleur, de la richesse intuitive originale.

C'est pourquoi les notes nous font assister de manière plus immédiate que les textes plus rédigés à l'acte philosophique de Blondel – soit dans son jaillissement premier, soit surtout dans ses réactions face à d'autres pensées, face aux faits de la vie et aux données de la science. Ce faisant, elles nous invitent à notre tour, de récupérer et de prolonger ces intuitions par un discours d'ordre méditatif.

Cuncta. Hartmann: La Philosophie de l'inconscient. S. Augustin: Les confessions. Hannequin: Introduction A l'étude de la psychologie. L'atomisme. Balfour: Les bases de la croyance. Debs: Tableau de l'activité volontaire pour servir à la science de l'éducation. Amiens 1844. voir aussi Notes, n. 3 et 186.

³³ Voir Notes, n. 10.

Il fallait éviter pourtant, en publiant les notes, le faux littéraire. Bien que involontairement, dans la brève histoire des *Notules* ce faux s'est déjà produit. On a pris pour des aphorismes particulièrement denses les extraits faits de Blondel de ses propres *Carnets Intimes* – raison de plus pour exclure de la présente édition tout ce lot de notes. Un autre faux consisterait dans l'attribution à Blondel de ce qui n'est, de fait, qu'extrait ou résumé d'auteurs lus. Nos notes aux *Notes* que nous publierons dans un second volume, essaient de prévenir, autant que faire se pouvait, ce faux plus subtil. Ce faisant, elles constituent une troisième raison, la plus décisive, qui nous a conseillé la publication de ces papiers.

Il y a, dans la littérature sur Blondel, une légende que lui-même a contribué à créer: la légende du penseur sauvage, qui „a peu lu“

et qui situe sa pensée comme un bloc erratique dans un milieu intellectuel qui lui reste étranger – et qu'il ignore largement. Si un coup d'oeil quelque peu attentif sur la biographie de Blondel – son passage à l'École Normale Supérieure notamment, avait déjà pu faire justice de cette légende, la découverte des *Notes philosophiques* et de leur arrière-fonds la dissipe définitivement. Blondel, bien que de manière souvent indirecte, est très au fait des tendances philosophiques de son temps, aussi et surtout des plus récentes, et il s'y tient constamment au courant. Sa pensée s'insère très précisément à la pointe du progrès philosophique, en avance plutôt qu'en retrait de ses camarades d'École Normale. En s'inspirant, p.ex., à travers la *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger* (qui en fait, reflétait plutôt la pensée de l'Étranger, c'est-à-dire de l'Allemagne, que celle de la France) de la psychologie physiologique et de la sociologie naissantes, il affronte les mêmes problèmes que ses aînés Bergson et Durkheim³⁴ – mais non pas en y opposant une fin de non recevoir ou en les assimilant docilement, mais en essayant de les dépasser par une pensée autochtone et, pourtant, autre³⁵.

La vraie originalité philosophique de Blondel se révélera ainsi grâce à ses *Notes*. Cette originalité, en effet, ne se définit pas par l'absence de références ou de dialogue avec d'autres courants de la pensée ou avec les progrès scientifiques; elle consiste en ce que Blondel en assume pour le dépasser. En permettant à l'historien de cerner l'enracinement très précis de la pensée blondélienne dans son temps et dans sa culture, les *Notes* feront voir au philosophe toute la nouveauté et, partant, toute la fécondité de cette pensée.

IV. Notre édition

Il ne pouvait être question de publier tout le matériel accumulé sous le nom des „Notules“. Nous en avons exclu d'emblée le deuxième lot (repris des *Carnets Intimes*) et nous nous sommes décidés enfin d'arrêter la publication à mai 1890, date de l'établissement des grands *Plans*. Les notes postérieures, bien que plus nombreuses, prennent partiellement un autre caractère: ce sont en partie des ébauches ou des aide mémoire pour la rédaction, qui se retrouvent souvent presque à la lettre dans le texte définitif de *L'Action*. En jugeant que ce lot de notes appartiendrait plutôt au „corpus“ de l'histoire rédactionnelle de *L'Action* que de sa

³⁴ BERGSON est de la promotion 1878 de l'École normale supérieure, DURKHEIM de celle de 1879, tandis que BLONDEL y entre en 1881.

³⁵ Voir p. ex. le groupe de notes de discussion avec DURKHEIM sur la sociologie allemande, Notes n. 405ff.

maturation philosophique, nous l'avons exclu de la présente publication.

Pour ce qui est des notes antérieures à mai 1890, nous avons essayé de les présenter dans un ordre plus ou moins chronologique, en prenant comme axe et centre la série numérotée par Blondel. Cette série, il est vrai, se présente en ordre chronologique inverse, les derniers feuillets ensevelis dans la „vieille boîte“ ayant été les premiers à en être extraits et numérotés. Ceci dit, la série présentait une échelle pour l'ordre chronologique des papiers employés par Blondel³⁶, qui permet d'extraire du troisième lot tout ce qui était certainement antérieur à mai (ou mars) 1890. A ces notes, nous avons ajouté les annotations du *Cahier siglé K* parce qu'il fait partie, très évidemment, de la même époque³⁷ et du même genre littéraire.

Au tout nous avons proposé quelques pages inédites du premier *Carnet Intime* (α). Ces pages, antérieures et indépendantes de l'usage du même carnet comme journal intime, amorcent la réflexion philosophique personnelle de Blondel et constituent par là l'introduction naturelle à la lecture des *Notes*.

A part l'ordre chronologique *grosso modo* respecté dans la présentation des notes, nous n'avons pas jugé possible, ni utile de tenter une datation plus précise de chaque feuillet. Où une date ressort de critères internes, nous la signalons dans nos notes.

La transcription a essayé de combiner la plus grande fidélité au texte blondélien avec un souci de lisibilité. Ce souci nous a fait les textes de manière assez uniforme (en respectant toujours les paragraphes de Blondel), régulariser l'interprétation, compléter les abréviations. Toute lecture douteuse est signalée par crochets ([]) ou n note. Ce qui a pu être identifié comme transcription littérale d'un auteur, a été mis entre guillemets (' '). Nos propres notes ne veulent pas être un commentaire, tâcheront d'identifier ces textes et les nombreuses illusions plus génériques.

³⁶ A vrai dire, à part le Papier C, daté par BLONDEL lui-même (11 mars 1890) il n'est guère possible de fixer des périodes exactes pour l'emploi des papiers. Le Papier A, qui est déjà celui des Notes n. 13-47 (1886) réapparaît sporadiquement pendant le séjour parisien en février-mars 1890 (n. 749, 759). Papier A'' est daté surtout par les compte-rendus de SCHOPENHAUER (cf. n. 868-870) publiés dans la *Bibliographie Catholique* en automne 1889 (80 [1889] 11, p. 316-17). – Sur le papier B est écrite la majeure partie de ces compte-rendus, publiés dans le même volume; on le trouve employé déjà pendant la retraite du 1-2 juin 1889 (cf. n. 596 du 14 juillet 1889); il réapparaît à son tour durant les premiers mois de 1890 (n. 612- 12 janvier 1890; n. 664: 18 février et n. 667: 26 février 1890). – Sur papier D enfin est écrit le supplément au Carnet ' (1-7 août 89); il apparaît aussitôt que le 25 mars 1889; (n. 211, mais qui pourrait être rédigé postérieurement), mais il est employé encore le 15 février 1890 (n. 240) et pendant la suppléance à Stanislas (janvier-mars 1891).

³⁷ Le cahier a été acheté à Paris, probablement encore à l'époque de l'École Normale (les notes des cours de JANET et de BOUTROUX de l'hiver 1883 étant écrits dans des cahiers identiques). Mais les annotations dans le cahier ont pu s'étaler sur une période assez longue. BLONDEL semble parler de ce cahier dans une note (inédite) du 20 janvier 1889 („ce cahier [Carnet α], puis l'autre dont les rubriques indiquent les diverses idées que je veux étudier“) Comme terminus post quem intérieurs nous avons pu relever: 1885 (n. 81, 104-185), 1887 (n. 75, 119, 159, 185), mai 1890 (n. 112) mais cette dernière date est incertaine. Comme Terminus ante quem s'impose le dépouillement du cahier, fait à la suite des *Carnets intimes*, en mai-juin 1891 (voir supra p. 17).

Reste enfin un mot à dire sur les *Notes* que la présente édition ne comprend pas, parce qu'elles ne peuvent être retrouvées. Les lacunes dans la série numérotée ne sont que trop évidentes, et les *Plans* nous confirment qu'à l'une ou l'autre note qui nous manque, Blondel attachait une grande importance. Plus douloureuse est la perte d'un cahier de notes philosophiques (ou extraits auteurs?) siglé ϵ , dont l'existence nous est attestée par les *Plans* et par une note-testament de 1892³⁸. Toutes les recherches jusqu'à présent ont été vaines. Peut être que cette édition aidera quelque „notule“ dispersée à rejoindre ses compagnes.

Notre édition est dédiée à ma mémoire de Madame Elisabeth Flory-Blondel. C'est à sa sollicitude pour les papiers de son père, à ses instances et à son aide compétente dans le reclassement et la première transcription des „notules“, que nous devons, en définitive, cette reconstitution de la première pensée philosophique de Blondel.

³⁸ L. 12.305: „Thèse française. La rédaction grise [quatrième, de 1891/92] est la plus avancée, quoiqu'en beaucoup de points elle soit à refondre. Du moins le plan, et la division des chapitres est à conserver. A employer encore: les notes qui sont dans le meuble pupitre. Les cahiers α , β , γ , δ , et ϵ [...]. »

Abréviations et signes conventionnels

1. Sigles employés par Blondel

$\alpha, \beta, \gamma, \delta$	les quatre premiers <i>Carnets Intimes</i>
ϵ	le cahier philosophique perdu
κ	cahier philosophique (ici n. 60-117)
π	„Premier Brouillon“ (première rédaction de <i>L'Action</i>)
Δ	„Dictée“ (deuxième rédaction de <i>L'Action</i>)
θ	„Thèse“ (matériaux destinés à <i>L'Action</i>).

2. Dans l'Apparat critique

On donne pour chaque note:

le classement original:

L premier classement aux
Archive de Louvain
P recueil composé par M.elle
Panis
V recueil composé par le Père A.
Valensin
- les sigles de classement ajouté
par Blondel:

numéro simple : pages du „texte proposé“
(quatrième rédaction de
L'Action)

Il n'a pas été possible de déterminer avec
certitude le sens des autres sigles (a, b, c,
..., ξ [science?], σ [sacrifice?], ω).

la qualité du papier:

A papier crème, épais, avec tâches
d'humidité
A' papier crème glacé
B papier pelure beige
C papier vert glacé
D papier vert, épais

le format du feuillet (hauteur × largeur) :

formats standards:

A: a 11,5 × 9 cm
a' 9 × 11,5 cm
B: b 9,5 × 6,5 cm
c 13 × 9,5 cm
d 19 × 13 cm
C: e 6,2 × 8 cm
f 8 × 12,5 cm
g 12,5 × 8 cm
h 16 × 12,5 cm
D: j 16,5 × 8 cm
k 16 × 10,5 cm

l'état de la feuille :

coupée en deux, rognée, pliée

les faces écrites :

r-v: „recto-verso“: écrit sur les deux faces

l'écriture:

encre, encre rouge (note régigée pendant la
préparation des classes), crayon
Certains paragraphes ont été barrés par
Blondel d'un trait vertical pour indiquer
qu'il l'avait utilisé dans la rédaction; on
signale par: barré = utilisé.

3. Dans le texte:

NB: Pour les signes [ou Z , avec lesquels Blondel soulignait dans les notes de lecture, ses propres remarques

„ “ guillements par Blondel

, ‘ texte copié d’un auteur (guillemets ajoutés par nous)

[] ajouté par nous

[?] lecture douteuse

[...] omission dans un texte cité

— trait de séparation par Blondel

--- feuillet découpé